

---

## Introduction

Pierre Bonhomme

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4745>  
ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Référence électronique**

Pierre Bonhomme, « Introduction », *Siècles* [En ligne], 47 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 21 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4745>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 novembre 2019.

Tous droits réservés

---

# Introduction

Pierre Bonhomme

---

- 1 L'étude de la jeunesse a déjà fait l'objet de nombreux travaux scientifiques<sup>1</sup> ; c'est dans cette dynamique que l'université Clermont-Auvergne<sup>2</sup>, soutenue par sa Maison des Sciences de l'Homme, a mené différents projets depuis une dizaine d'années. En 2005<sup>3</sup> une première publication pluridisciplinaire, proposait un état des lieux sur la notion de jeunesse et la pluralité de ce qu'elle recouvre ; une seconde, en 2007<sup>4</sup>, se penchait sur les relations qu'elle tissait avec la notion de pouvoir et avec ses manifestations concrètes. En juin 2016, une nouvelle journée d'étude<sup>5</sup>, organisée par la Jeune Équipe du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), a voulu nourrir ces réflexions en mettant en avant différents travaux de recherche en cours, portant sur des occurrences ponctuelles de jeunesse engagée en France. La présente publication reprend ces contributions et propose une périodisation, allant de la Révolution Française au XX<sup>e</sup> siècle. Le fil conducteur est de croiser le champ de la jeunesse, après celui du pouvoir, avec celui de l'engagement<sup>6</sup>. Pouvoir et engagement semblent bien sûr liés, et amènent à se demander comment ils s'articulent en relation avec la jeunesse. L'engagement de la jeunesse s'exerce-t-il nécessairement à l'encontre d'un pouvoir intellectuel, social, économique, politique ? Le pouvoir est-il à revendiquer, à rejeter, à contester, à surmonter, à anéantir ? La révolte ayant pour objet d'accéder à, et de révéler, une conscience et un espace politiques, imposés à leur tour aux générations suivantes, serait-elle la caractéristique principale de l'engagement de la jeunesse ? Et si tel est le cas, la jeunesse a-t-elle joué un rôle moteur récurrent dans l'évolution sociale et politique<sup>7</sup> ? De plus, existe-t-il un au-delà du facteur générationnel ? Et a-t-on suffisamment identifié la nature des pouvoirs sur lesquels la jeunesse vient se mesurer ? De même que les journées d'étude de 2005 et de 2007 avaient remis en question l'uniformité, voire la singularité de la catégorie « jeunesse », cette journée de juin 2016 a mis en cause les jalons et critères conventionnels de catégorisation de son « engagement » et de ses motivations, ses formes d'action ou ses conséquences historiques ; le champ n'en est que plus vaste. Ces travaux confirment aussi que, si l'engagement de représentants de la jeunesse ne se laisse pas essentialiser, la question de sa représentation et de son contrôle a toujours été un enjeu fondamental aux yeux des différents pouvoirs qui régulent les sociétés contemporaines. Les pratiques

engagées au sein de la jeunesse ne sortent pas de cette ambivalence, entre émancipation effective et émancipation représentée, contrôlée, voire instrumentalisée.

- 2 L'engagement est entendu ici au sens de toute théorie, pratique ou création servant une cause qui dépasse, voire s'écarte, des propres intérêts des protagonistes, au profit d'un intérêt commun ou solidaire<sup>8</sup>. Quant à la notion de jeunesse, Hannah Arendt définissait la vie politique en tant que fait générationnel<sup>9</sup>, de sorte que revenir à ce facteur générationnel nous a semblé une façon probante de déterminer la jeunesse engagée : la jeunesse serait le passage de l'enfance à l'âge adulte au sein d'une société. Ainsi, nous écartons de notre définition l'enfance, bien que déterminant la jeunesse, sans pour autant nous contraindre à une fixation de tranches d'âges exactes. La présente publication ouvre donc deux perspectives, d'une part l'étude de la façon dont on représente la jeunesse (comment la catégoriser, la définir, par le biais de quelle science ?), et d'autre part, l'étude de ce que cette jeunesse produit concrètement dans l'histoire. Cette seconde voie exige aussi de revenir sur l'interaction entre les notions d'art et de politique, ces deux « catégories » n'étant pas abordées de façon exclusive ; l'idée n'est pas de s'intéresser à un art engagé uniquement dans le débat artistique, mais bien au service de causes collectives. En évoquant l'art, nous entendons donc autant l'art engagé que l'engagement d'artistes par d'autres biais, car bien souvent la pratique artistique est le pendant, l'origine ou la conséquence d'une action engagée plus directe. Quant à l'évocation du politique, elle entrera en résonance avec toutes les formes d'engagement et de militantisme social.
- 3 Outre la problématique de la corrélation entre pouvoirs et engagements, peut-on discerner, dans l'histoire de la jeunesse engagée, un tropisme pour un certain type de causes, spécifiques ou récurrentes ? Les causes défendues le sont-elles par la jeunesse uniquement ou par d'autres groupes dans la société civile ? Et dans quelle mesure ont-elles évolué dans le temps ? Quelles en ont été les conséquences spécifiques, d'une part sur les conditions de vie de la jeunesse, d'autre part plus largement, sur l'histoire sociale et politique en France ? Peut-on réellement attester, depuis la Révolution Française et pour l'époque contemporaine, d'une histoire de l'engagement propre à la jeunesse, plurielle mais s'émancipant causalement et formellement des autres mouvements engagés, ou s'agit-il justement de constructions et de représentations artificielles ?
- 4 De plus, que penser d'un postulat qui ferait de la jeunesse une entité non compromise avec le système ? Jean-Paul Sartre, s'exprimant à propos de Mai 1968, relevait que « ce n'est pas à nous [les précédentes générations] de donner des conseils car, même si l'on a protesté toute sa vie, on est toujours un peu compromis dans cette société-là<sup>10</sup> ». La volonté de changement subirait donc moins d'entraves, et serait même stimulée par le besoin d'accéder à une voix et un espace politiques ; l'affirmation semble néanmoins discutable, toutes les franges de la jeunesse n'étant pas dépourvues d'acquis sociaux ou matériels, ce qui induit d'éventuels clivages à prendre en considération. On peut aussi suggérer un lien entre l'engagement de la jeunesse et la dimension aliénante de l'entrée dans l'âge adulte, avec la prise de conscience des contraintes et responsabilités. À l'inverse, il ne faut négliger ni les risques inhérents à ce contexte d'engagement, ni l'intérêt et l'ingérence potentiels des pouvoirs en place dans la société. Ainsi, les questions de l'éventuelle candeur, insouciance, irresponsabilité de la jeunesse engagée, ainsi que de son contrôle et de sa manipulation, se posent. Existe-t-il un goût particulier de la jeunesse pour l'agitation, s'amenuisant avec la « maturité » ? Ces

formes d'engagement supposées propres à la jeunesse, donnent inexorablement lieu à des représentations, des défenseurs et des détracteurs, des légendes et des continuités déçues.

- 5 Nous avons aussi voulu restituer sa place à l'art engagé, qui n'est exempt, ni de violence ni de radicalisme. N'y a-t-il pas une tendance identifiable de la jeunesse engagée à privilégier les arguments et actions sensibles, poétiques, affectives, ou à forte charge émotive ? Ne peut-on supposer que l'art soit un vecteur privilégié pour l'engagement de la jeunesse, ou tout au moins un déclencheur, si ce n'est un outil d'endoctrinement privilégié ? Les contributions et réflexions attestent en tout cas d'une représentation conséquente de ces objets et moyens d'engagement<sup>11</sup>, dont les conséquences interrogent l'hypothèse d'une émancipation de l'engagement de la jeunesse au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Les incidences historiques en termes de transformations sociales en seraient-elles la résultante ? Les faits étudiés montrent que la jeunesse n'a pas influé de manière purement irrégulière et aléatoire sur les événements historiques, mais qu'elle est parfois parvenue à une cohérence, pour des périodes et des lieux donnés. Pour autant, les auteurs mettent en exergue certaines nuances, en constatant que des franges de la jeunesse se sont aussi souvent engagées, non pas pour renverser ou transformer, mais pour protéger et maintenir l'ordre en place. De plus, la jeunesse n'échappe pas toujours au déterminisme social dans son idéologie, ni même à la versatilité de l'histoire et de son écriture. Jeunesse enflammée ou jeunesse incohérente, progressiste ou conservatrice, émancipée ou conditionnée et manipulée... Ces suppositions et ces réserves semblent bien s'illustrer dans la jeunesse française du XXI<sup>e</sup> siècle, laissant les historiens démunis sinon de l'espoir de contribuer par leurs analyses à une meilleure compréhension des phénomènes actuels. Peut-on parler d'éparpillement, de perte de repères, de réaction, de désengagement social et politique de la jeunesse, cible privilégiée de la société des loisirs ? Peut-on parler de « lutte » générationnelle devenue individualiste et arriviste, étouffant la liberté politique ? Les polémiques relatives à l'instruction et à l'éducation perdurent depuis plusieurs décennies, et désormais il ne semble plus possible d'ajourner la réflexion sur le devenir, « souhaité » ou « contraint », de cette jeunesse. Le lecteur du présent volume sera sans doute intrigué de savoir si finalement notre société, qui semble éprouver tant de difficulté à y parvenir, désire vraiment engendrer une jeunesse émancipée et capable d'exercer une conscience politique.
- 6 Afin de nourrir cette réflexion, les trois premières contributions interrogent les risques d'aliénation, de détournement et d'accapuration par autrui de l'engagement de la jeunesse, ainsi que l'objectivité des représentations de la jeunesse engagée, aussi bien dans le vif de l'actualité sociale et politique qu'*a posteriori*, du point de vue de l'historien, des sources et de l'historiographie dont il dispose. Les deux suivantes étudient l'engagement concret, à Paris et à Toulouse, d'étudiants en Beaux-arts dans les mouvements de contestation de 1968, par des pratiques collectives nombreuses et variées.

## Représenter, encourager, encadrer, diriger, manipuler, réprimer ... la jeunesse engagée

- 7 Les trois premiers articles se concentrent sur des engagements concrètement politiques ou militants, ou supposés tels, au sein de mouvements ou partis plus ou

moins organisés, voire institutionnalisés ; le corollaire étant de savoir dans quelle mesure des organisations externes agissent sur l'engagement de la jeunesse.

- 8 Clément Weiss nous fait remonter de plus de deux siècles dans l'histoire de France, pour étudier l'agitation sociale emmenée par les jeunes franges de la bourgeoisie parisienne après la chute des robespierristes en 1794 ; il s'interroge sur l'existence d'un « mouvement » générationnel, malgré des clivages évidents, et sur celle d'une corrélation entre la jeunesse, la diversité des formes et causes d'engagement, la contestation de l'ordre établi, et le caractère radical, voire violent, de l'engagement. Or, c'est l'artificialité des représentations univoques qui ressort en premier lieu du travail de l'auteur. La « jeunesse dorée », si elle témoigne bien d'une réaction contre les « buveurs de sang » de la Terreur, ne saurait se réduire à un renouvellement esthétique par les vêtements, ni à une jeunesse bourgeoise, royaliste ou réactionnaire, ni même exclusivement aux jeunes tranches d'âge. Les recherches de Clément Weiss laissent plutôt soupçonner une stigmatisation opportune par les pouvoirs révolutionnaires, la jeunesse devenant alors une catégorie particulière pour la surveillance policière.
- 9 Avec les travaux d'Antoine Godet, nous abordons le détournement populiste de la jeunesse engagée ; il ne s'agit plus de l'exagérer et de le stigmatiser, mais de le nourrir et de l'orienter. L'imaginaire collectif qui voit dans la jeunesse un esprit gauchiste ou révolutionnaire est délaissé pour analyser l'engagement des jeunes dans le Parti populaire français, d'inspiration fasciste, entre 1936 et 1945. Cette jeunesse engagée témoigne de la facilité avec laquelle les jeunes peuvent embrasser des valeurs totalitaires et xénophobes, se retournant sur d'autres « ennemis ».
- 10 Virgile Cirefice s'intéresse quant à lui au cas des militants des Jeunesses socialistes, qui initient après la Seconde Guerre mondiale un nouvel objet de contestation récurrente, la question militaire, et usent de formes émergentes d'engagement telles que l'occupation d'espaces publics. Ces réflexions incitent à questionner les adhésions massives après la Libération, par lesquelles se dessine une jeunesse à l'inexpérience politique particulière où les principes d'exemplarité, d'ascèse, de discipline sont dominants et directement rattachés aux cadres traditionnels du parti. Pourtant, les Jeunesses socialistes se démarquent rapidement de leurs aînés, en privilégiant la tradition révolutionnaire à la tradition républicaine, et par leur usage fréquent de la bande dessinée, du dessin humoristique et même d'actions qu'on peut assimiler, de façon précoce, à des pratiques performatives. Cette voix propre amène à la dissolution des Jeunesses socialistes en 1947, faute de pouvoir les contrôler.

## L'engagement par la pratique artistique : deux occurrences historiques de jeunesse engagée

- 11 Deux contributions traitent de formes plus tardives et plus spécifiquement artistiques de l'engagement de la jeunesse, et parfois d'engagements dépassant ce registre dont ils sont issus.
- 12 En 1968, les critiques à l'encontre des institutions, des cadres de l'action sociale et de l'instruction vont de pair, comme nous le rappelle le travail de Guillaume Roubaud qui aborde les activités plus directement picturales de l'« ex » École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris pendant les événements du printemps 1968. L'atelier populaire y apparaît le 21 juin, pour réaliser dans les semaines suivantes un très grand nombre de

sérigraphies et d'affiches, sans oublier la production et la diffusion de textes. Au sein de ce pôle important, qui dépasse les seuls élèves, les revendications ne sont pas si spécifiquement artistiques. À la lecture du travail de Guillaume Roubaud, il semble tout aussi délicat de parler exclusivement d'un mouvement de jeunesse, le caractère sans précédent résidant plutôt dans la rencontre décloisonnée des acteurs et des causes d'engagement, et surtout dans la remise en question et le libre remodelage de l'organigramme de l'institution, mis en œuvre via des assemblées générales, commissions, etc. Sans oublier les pratiques symboliques, notamment la dissolution de l'école et de l'ordre des architectes, qui elles aussi attestent d'une volonté de s'émanciper des cadres traditionnels.

- 13 On retrouve des velléités similaires, à la même période, parmi les étudiants engagés à Toulouse sur lesquels travaille Coralie Machabert, ainsi que la même volonté de faire se rencontrer les différents acteurs, notamment ouvriers et étudiants, de la contestation. En l'espèce, les étudiants de Toulouse s'en prennent aux institutions culturelles locales, qui sont pourtant favorables au mouvement de contestation dans son ensemble. La vie politique bouillonnante de ce foyer de la contestation sociale à dominante socialiste radicale, se répartit entre théorie, activisme et manifestations, et accorde une large place aux moyens artistiques.
- 14 Dans ces deux cas, malgré un modèle organisationnel et des revendications issus de la tradition révolutionnaire ouvrière, les actions restent essentiellement confinées à l'organisation interne et au souci, propre aux étudiants, de l'avenir de l'enseignement. De plus, elles permettent à la fois de constater et de nuancer le rejet des « maîtres à penser » et la volonté d'émancipation des cadres et hiérarchies au printemps 1968, ainsi que son association à la jeunesse.
- 15 Par la diversité des faits et des représentations, cette publication dresse le portrait d'une jeunesse insaisissable sans la réduire, la contraindre ou l'utiliser, et tout aussi délicate à isoler parmi les acteurs des événements historiques. Il est difficile de faire ressortir une cohérence dans les engagements de la jeunesse, au-delà de moments et de lieux donnés – et même à cette échelle, la pluralité est de mise. Ces réserves tempèrent notre hypothèse de départ d'un refus récurrent par la jeunesse de se laisser dicter sa conduite, refus qui peut en outre parfaitement se trouver artificiellement représenté et présumé par autrui, ou suscité, manipulé et détourné, ou encore se perdre dans la versatilité et la volatilité. Néanmoins et avec la plus grande circonspection, on peut s'interroger sur les causes et conséquences de ces engagements, autour de contextes et caractéristiques psychologiques, sociaux et politiques très particuliers, qui portent effectivement aussi en eux, *a contrario*, l'adhésion potentielle de la jeunesse à des cadres contraignants d'engagement, autoritaires et traditionnels, voire totalitaires.
- 16 La question reste ouverte ; elle appelle à de prochaines manifestations scientifiques sur le thème, et exige de mettre à contribution d'autres champs des sciences humaines, dans une collaboration que nous souhaitons voir perdurer.

---

## NOTES

1. Pour citer quelques-unes des publications récentes mettant à contribution les sciences sociales afin d'étudier le champ de la jeunesse, et souvent aussi celui de l'engagement : Ludivine Bantigny, *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 2007 ; Ludivine Bantigny et Ivan Jablonka, *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2009. Jessica K. Taft, *Rebel Girls: Youth Activism and Social Change Across the Americas*, New York, New York University Press, 2011. Sheri Bastien et Halla B. Holmarsdottir, *Youth 'at the Margins': Critical Perspectives and Experiences of Engaging Youth in Research Worldwide*, Rotterdam, SensePublishers, 2015. Michel Fize, *Radicalisation de la jeunesse : la montée des extrêmes*, Paris, Eyrolles, 2016. Rob White, Johanna Wyn et Brady Robards, *Youth and Society*, New York, Oxford University Press, (2004) 2017.
2. Anciennement Université Blaise-Pascal / Clermont-Ferrand II.
3. « Regards croisés sur la jeunesse » [Clermont-Ferrand, Maison des Sciences de l'Homme (MSH), 19 octobre 2005], *Siècles*, n° 24, 2005.
4. « Jeunesse et pouvoirs à l'époque contemporaine (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) » [Clermont-Ferrand, MSH, 29 et 20 mars 2007], *Siècles*, n° 28, 2007. Ce numéro, publié sous la direction de Jean-Claude Caron, « dynamite » la singularité de la jeunesse, tout en mettant en exergue une certaine dimension générationnelle et cyclique dans le conflit entre détenteurs et demandeurs de pouvoir, dans la lutte de la jeunesse pour s'établir en adulte et pour changer ou renouveler le système en place, face aux générations plus âgées soucieuses de préserver leur place dans l'ordre ancien. Il relève aussi l'ambivalence des organisations et des pouvoirs établis lorsqu'ils sont confrontés à la jeunesse, perçue autant comme une menace autant que comme un nécessaire facteur de renouvellement, et bien souvent manipulée, utilisée, soumise ou réprimée.
5. « La jeunesse s'engage ! – Art et politique en France (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) », Clermont-Ferrand, MSH, 30 juin 2016.
6. L'engagement est abordé dans le prolongement des axes de recherche du CHEC, et constitue notamment une dynamique culturelle et artistique particulière (axe 2). La notion et ses applications sont devenues un enjeu sociétal important au cours des dernières années, et ont fait l'objet de recherches et de réflexions scientifiques conséquentes. On peut citer, au sein de ces travaux, l'ouvrage de Florence Johsua, *Anticapitalistes. Une sociologie historique de l'engagement*, Paris, Éditions La Découverte, 2015.
7. L'introduction de Jean-Claude Caron au n° 28 de *Siècles* (2007), sous-titrée « Les ambiguïtés et la diversité d'une relation équivoque [entre jeunesse et pouvoir] », permet de mieux saisir l'éclectisme des revendications de la jeunesse engagée.
8. Ce critère a simplement pour objet de resserrer cette publication sur des causes collectives d'engagement, et ne prétend pas présumer des motivations profondes à l'origine des démarches individuelles – question qui mériterait un traitement approfondi, mettant notamment à contribution les sciences de la psychologie.
9. Voir notamment Hannah Arendt, *La Crise de la culture : huit exercices de pensée politique*, (*Between Past and Future*, 1961), traduction française : Paris, Gallimard, (1972) 2013.
10. Michel Contat et Michel Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, Paris, Gallimard, 1980 – cité par Fabien Danesi, *Le mythe brisé de l'Internationale situationniste. L'aventure d'une avant-garde au cœur de la culture de masse (1945-2008)*, Dijon, Les Presses du Réel, 2008, p. 149.
11. Peut-être n'est-ce pas non plus une option exclusive ou particulièrement représentée chez la jeunesse. Néanmoins avec la diffusion sans précédent des contre-cultures et de leurs contenus fréquemment engagés pendant les années 1970, on peut se demander si le grand public, et en particulier la jeunesse mais aussi les organisations qui la ciblent, ne se sont pas durablement

approprié des objets et moyens artistiques et poétiques de s'engager, ou de peser sur l'engagement d'autrui. Sur cette question, nous nous permettons de renvoyer à notre thèse en cours depuis 2013, sous la direction de Marianne Jakobi et la codirection de Fabrice Flahutez : Pierre Bonhomme, *Histoire des discours et pratiques révolutionnaires dans les arts des années 1970 en France*, Université Clermont-Auvergne.

---

AUTEUR

**PIERRE BONHOMME**

Doctorant en histoire de l'art contemporain, Université Clermont Auvergne